

Commentaire

**Réflexions à partir des textes de  
O. BOUBA-OLGA, M. GROSSETTI et D. TALBOT**

**Proximité géographique et pragmatique de l'action**

**André TORRE**

UMR SAD-APT

Agro Paristech

16, rue Claude Bernard

F. 75231 Paris Cedex 05

torre@agroparistech.fr

Réflexions à partir des textes de O. BOUBA-OLGA, M. GROSSETTI et D. TALBOT

« Je n'ai rien à faire avec la hauteur ; c'est la proximité que je veux » (Mikhaïl PRICHVINE)

Les articles d'O. BOUBA-OLGA et M. GROSSETTI d'une part, et de D. TALBOT de l'autre, apportent des éléments de précision et/ou de renouvellement des catégories de l'analyse des proximités, et se confrontent de manière courageuse à des notions dont la place reste encore imprécise dans ce cadre, qu'il s'agisse des institutions ou des relations entre acteurs. Ces textes abordent avec talent la question de l'héritage des proximités et j'adhère à la démarche qui les fonde, faite d'une construction précise, d'une simplification et d'une mise en tension des notions élaborées par leurs prédécesseurs.

L'analyse des proximités, telle qu'elle est présentée par la *French school of proximity*, repose sur une approche éclectique, faite d'emprunts à différentes approches et de « bricolages » théoriques, qui visent à rendre compte d'une réalité mouvante et parfois complexe.

On connaît la dette par rapport aux approches des districts, milieux et SPL, qui ont ouvert la voie aux recherches décomplexées sur le local. On sait les emprunts à l'économie industrielle, qu'il s'agisse des études françaises des filières et des groupes industriels, ou de la micro-économie de la concurrence imparfaite et des stratégies des firmes. On a souvent évoqué les approches institutionnalistes ou régulationnistes, qui ont contribué à mettre les institutions au cœur des processus, ou, par contraste, les analyses des réseaux et des interactions, qui ont donné du corps à l'étude des relations entre acteurs. On cite volontiers les sociologies de l'innovation ou des organisations, qui ont permis l'intégration de la technique et l'analyse des dynamiques d'ancrage et des processus collectifs à l'œuvre au sein des systèmes locaux.

En revanche, on évoque moins couramment les relations de concurrence et de compagnonnage avec la Nouvelle Économie Géographique, qui naît à peu près à la même époque et s'interroge sur les dimensions marchandes de la proximité géographique. On pense plus rarement aux liens avec la géographie humaine et sociale, qui a contribué à resituer les relations économiques dans un cadre spatial et social général, celui des sociétés humaines et de leur vie locale, et à sortir ainsi du tout économique au profit d'une approche plus globale des rapports humains dans l'espace. On néglige un peu le lien étroit avec les théories de la confiance et du capital social, qui combinent des attendus souvent très proches des nôtres avec la volonté d'intégrer la réalité sociale à l'analyse des phénomènes économiques. Enfin, on oublie généralement la dette à l'égard de la psychologie sociale, qui donne un contenu aux processus de convergence des anticipations et de proximités des représentations des acteurs ou des groupes représentatifs.

Ces différents emprunts, qui font toute la richesse du programme de recherche sur les proximités, se traduisent aujourd'hui par l'existence d'un camaïeu d'approches, dont les articles d'O. BOUBA-OLGA, M. GROSSETTI et D. TALBOT ont pour objectif de donner une vision unifiée, avec l'objectif d'organiser la pensée et de la rendre lisible. Ils ne sont pas les premiers à se livrer à cet exercice (ni sans doute les derniers), mais leur travail témoigne d'une maturité profonde et de réelles avancées,

André TORRE

en particulier dans l'affinement des catégories analytiques. Plutôt que de faire du passé table rase, ils préfèrent, en effet, construire les catégories qu'ils nous soumettent à partir des élaborations antérieures des analyses de la proximité.

Ce faisant, ils penchent très nettement pour les dimensions non géographiques de la proximité (qu'il y en ait deux ou trois), en explorant les linéaments des relations entretenues par les agents et de leurs comportements insérés ou non dans des cadres institutionnels. Un tel parti pris me gêne, et je pense qu'il doit être aujourd'hui dépassé au profit d'une approche plus intégrative, *ie* par la prise en compte d'une pragmatique de l'action, qui ne renie pas l'articulation entre deux formes majeures de proximités (en un mot, géographique ou non). Cette posture méthodologique doit également permettre de tordre le cou à la fable, trop souvent colportée, du supposé antagonisme entre les visions interactionnistes et institutionnalistes de la proximité.

Il me semble, en effet, que le métissage des emprunts et plus encore la complexité du réel imposent aujourd'hui de dépasser ces débats et d'introduire deux types de réflexions :

- Tout d'abord, la question que se pose l'approche de proximités n'est pas tant celle d'un déterminisme fondé sur l'individualisme, l'holisme, ou leurs variantes interactionnistes et institutionnalistes, que celle d'une pragmatique de l'action. Ce sont les actes que les acteurs économiques ou sociaux réalisent ou ont l'intention de réaliser qui importent, et donc leur explicitation est essentielle, qui ressort d'une interrogation toujours renouvelée du réel. C'est la raison pour laquelle nous faisons des allers-retours permanents avec le terrain, sous toutes ses formes, et avec tous les moyens d'investigation possibles. Dans ce cadre, le point de vue privilégié par l'approche des proximités est celui des êtres humains ; en conséquence, se posent les questions des modalités d'action et des finalités de l'action de ces derniers, au-delà de leur statut d'individus isolés, d'organisations ou d'institutions, par exemple par le biais des politiques publiques. De ce point de vue, et de cette volonté d'agir des êtres humains, découlent le jeu des proximités.

- Ensuite, ces actions ou ces intentions d'action se déroulent compte tenu des conditions et des évolutions du Monde. C'est la raison pour laquelle elles se tréfilent avec le fait géographique, qui constitue une donnée indépassable mais complexe. Les acteurs humains sont toujours localisés, et leur existence physique se déroule, à chaque moment du temps, dans un lieu bien précis et non pas dans un autre. Mais ils peuvent également agir à différentes échelles spatiales, ici et ailleurs dans le même temps, en toute ubiquité, grâce aux technologies de la communication en particulier. Et ils vont encore expérimenter des relations de durée plus courte, dans des espaces différents, par le biais de la mobilité des personnes et des différents types de déplacements. Il est ainsi nécessaire d'intégrer d'emblée la dimension spatiale, et donc de remettre à l'honneur les recherches sur les déterminants et les conditions de la proximité géographique.

Si l'on procède ainsi à une rapide relecture des activités humaines par le prisme de la proximité géographique, on retrouve nos préoccupations en termes d'action. Deux points méritent alors d'être soulignés, qui mettent en relief des approfondissements récents de l'analyse des proximités.

Réflexions à partir des textes de O. BOUBA-OLGA, M. GROSSETTI et D. TALBOT

- Tout d'abord, la proximité géographique est une proximité dans l'espace aux personnes, certes, mais également aux objets, techniques ou de nature, ce qui conduit à relativiser le rôle primordial pouvant être attribué aux interactions entre individus ou entre organisations. Mais il est abusif de la qualifier de disponibilité relationnelle, comme si elle n'avait pas d'impact propre et restait uniquement cantonnée dans son rôle de ressource potentielle. La volonté ou l'intention de se rapprocher d'autres personnes privées ou d'autres acteurs économiques, manifestées par les acteurs humains, constituent certes des moteurs primordiaux, qu'il s'agisse d'échanger des informations ou des connaissances, de réaliser des échanges marchands ou de profiter ensemble des liens d'amitié et de convivialité, par exemple. Mais la volonté ou l'intention de se rapprocher, même de manière temporaire, de certains lieux, comme des espaces naturels remarquables, des agglomérations attractives par leurs aménités, ou des aires de vacances, ne doit pas être oubliée. C'est la raison pour laquelle la **proximité géographique est non seulement une question de distance ou de topologie, mais encore de perception et de ressenti des acteurs**. Elle peut, à ce titre, être recherchée, comme précisé ci-dessus. Mais également subie quand des acteurs se trouvent dans l'impossibilité de quitter un lieu dans lequel ils supportent des atteintes à leurs intentions d'usage – c'est le cas de pollutions, par exemple – ou sont dans l'obligation de s'éloigner de leur lieu de vie comme dans le cas des migrations forcées. Les effets de la proximité géographique pèsent alors fortement sur les acteurs : au-delà de son rôle de ressources recelant des potentialités, elle se pose également et avant tout comme un déterminant d'évolution des relations humaines.

- Ensuite, la proximité géographique peut se déployer à différentes échelles et **son champ de pertinence dépasse celui de la distance** (fut-elle fonctionnelle) et **de la localisation**. Elle peut prendre la forme de la localisation d'acteurs sociaux, d'agents économiques ou d'entreprises dans un même lieu, attirés qu'ils sont par la possibilité de communiquer, de vivre ensemble ou de partager des infrastructures communes. Mais leurs actions vont également parfois les conduire à privilégier des formes de proximité géographique tout à fait temporaires ou transitoires. C'est le cas des foires et des colloques, des équipes plateaux des grands constructeurs aéronautiques ou automobiles, ou des retrouvailles entre proches lors des fêtes de fin d'année. Ces formes de proximité géographique temporaire ont pour but de permettre la rencontre d'acteurs humains localisés dans des lieux différents, qui ne cherchent pas à vivre ensemble, mais éprouvent le besoin de se rencontrer et d'échanger, en dehors de la communication à distance, par le téléphone ou Internet. Qu'il s'agisse de nouer une relation de collaboration solide ou de débattre de proximité, il est un jour où le virtuel ne suffit plus et où la géographie se réinvite dans l'action des êtres humains que nous sommes.